

## POLOGNE UNE LENTE ÉVOLUTION

Avec un cheptel de 18 millions de porcs, la Pologne se place au 3<sup>ème</sup> rang de l'UE à 27, derrière l'Allemagne et l'Espagne, devant la France. L'héritage de l'ancien régime pèse toujours. Les faibles résultats techniques, essentiellement dus à la rémanence des petites structures, conduisent cependant à une production bien plus faible (24 millions de porcs). La restructuration de l'élevage est lente mais l'aval de la filière commence à se concentrer, avec une présence accrue sur le marché mondial.

Avec une contribution estimée à 6% du PIB en 2006, contre 12% en 1989, l'agriculture conserve une part importante en Pologne. Sa restructuration est ralentie par :

- la petite taille des exploitations, dont la surface moyenne ne dépasse pas 8 ha,
- le poids encore très élevé de l'emploi agricole (20% des actifs travaillent dans l'agriculture, contre 25% au début des années 90).

### Une production réactive au prix

Le bilan porcin est excédentaire, mais le taux de couverture de la consommation varie fortement selon les années : 101% en 2002, mais 107% en 2006. La production porcine polonaise est très réactive vis-à-vis du marché, tout comme la consommation qui connaît des fluctuations importantes. Cette dernière est élevée : de l'ordre de 50 kg par habitant en 2006.

Les échanges se sont amplifiés depuis l'entrée en mai 2004 de la Pologne dans l'UE. Les importations se sont fortement accrues, en provenance essentiellement des pays de l'ancienne UE. Malgré la sévère crise traversée par la production

durant la seconde moitié de l'année 2006, les flux se sont maintenus à l'importation. Une partie croissante de la demande s'oriente vers des produits de meilleure qualité. Dans le même temps, les exportations ont gagné de l'importance. Partenaire historique, la Russie n'accepte plus, depuis 2005, les produits porcins polonais. Aujourd'hui, les autres nouveaux États-membres (NEM) de l'UE sont devenus les principaux destinataires des produits polonais. Les ventes de la Pologne se développent aussi vers la Biélorussie et l'Ukraine.

### Beaucoup de petits élevages

La production porcine est répartie sur la surface du pays, avec toutefois une forte domination de la région de Poznan (Grande Pologne), qui détient plus d'un quart du cheptel. Les structures d'élevage se concentrent, mais elles restent globalement de faibles dimensions. Ainsi, si le nombre des détenteurs ayant entre 1 et 9 porcs est tombé de 700 000 à 400 000 depuis 1996, ils représentent encore une part significative du cheptel porcin polonais, proche de 20%.

L'évolution est lente. Les élevages de plus de 100 porcs totalisent 43% du cheptel dans 31 000 exploitations, contre un tiers dix ans plus tôt dans 16 000 élevages. Parmi ceux-ci, les unités comprises entre 200 et 500 animaux se sont le plus développées : en 2002, 8 000 élevages regroupent 11% des effectifs porcins, alors qu'en 1996 ils étaient 3 000 pour environ 5% des animaux.

Les grandes structures, souvent créées ou reprises par des investisseurs étrangers, sont en léger recul. Aujourd'hui, le pays compte environ 80 fermes de plus de 5 000 porcs, dont une vingtaine avec la participation financière d'étrangers. Cette situation résulte d'un climat défavorable à ce type d'entreprises,

aussi bien de la part de la population locale que des autorités. La politique louvoie entre l'appréciation négative de l'opinion publique (perte d'emplois, impact sur l'environnement et effets sur la santé humaine) et la volonté de restructurer le secteur, ce qui aboutit à figer la situation. Parmi les principaux opérateurs figure le groupe *Prima Farms*, filiale de *Smithfield Foods*.

### L'alimentation animale en voie de rationalisation

Avec 8,4 millions d'hectares consacrés aux céréales (blé, seigle, orge, avoine, triticale et mélanges), la Pologne en produit suffisamment pour nourrir ses animaux. Par contre, la couverture des besoins en protéines nécessite de recourir à l'importation. La production de matières premières locales est à l'image de l'agriculture, très dispersée, avec pour conséquences des rendements médiocres et des qualités diverses.

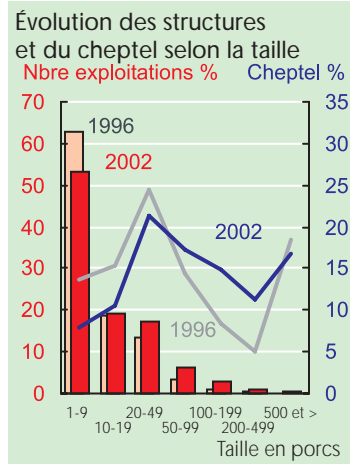
Six entreprises produisent 60% des aliments. Derrière, le pays compte plus de 400 petits fabricants d'aliment. Ils approvisionnent surtout les unités de volailles. En porc, l'aliment est le plus souvent fabriqué sur l'exploitation.

### L'abattage se modernise

Les investissements réalisés ces dernières années ont visé à adapter les abattoirs aux normes sanitaires et vétérinaires de l'UE. Beaucoup d'entreprises ont été fermées.

Parmi les NEM, la Pologne a été le principal bénéficiaire du programme spécial d'adhésion et de développement rural (SAPARD). Environ 87% du budget alloué à la Pologne par la Commission pour les exploitations agricoles et l'industrie de la viande, ont été destinés à la modernisation de l'aval. Le degré de concentration reste encore très faible : en 2005, le pays

**Chiffres clés de la Pologne**  
 Population : 38,2 millions d'habitants dont agricole : 17%  
 Surface : 31,3 millions d'ha dont agricole : 15,9 millions d'ha  
 Croissance du PIB/habitant : + 6,8% (en parité de pouvoir d'achat ; 2006)  
 Chômage : 17,7% (2005)  
 Cheptels (début 2007) :  
 - 18,0 millions de porcs  
 - 83 millions de volailles  
 - 5,3 millions de bovins



comptait encore 2 000 outils en fonctionnement, toutes espèces confondues. Par ailleurs, le taux d'endettement est élevé à l'aval de la filière porcine polonaise.

Les deux principaux opérateurs sont des groupes étrangers : *Sokolow* (copropriété de Finlandais *HK Ruokatalo* et de *Danish Crown*) et *Animex* (détenue à 49% par le Groupe *Smithfield*) concentrent respectivement 18% et 13% des abattages polonais. *Animex* s'approvisionne en grande partie auprès de ses propres élevages.

La société *Duda*, entreprise polonaise créée en 1990, occupe une place dans presque tous les maillons de la filière. Orientée vers l'exportation de la viande, *Duda* investit aussi en Ukraine (*Borys*). D'autres investisseurs étrangers sont présents à l'aval sur le territoire polonais, comme *Stockmeyer* (Allemagne) et *TiCan* (Danemark), mais de moindre importance.

La production porcine polonaise évolue lentement. D'un côté, les élevages traditionnels, sensibles au marché, assurent le quotidien d'une société encore très rurale. De l'autre, une production rationnelle se met en place, destinée à répondre aux besoins nouveaux de consommateurs dont le pouvoir d'achat s'accroît. L'importation alimentaire aussi ces derniers.

